

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Band: 50 (2011)
Heft: 4: Poesie = Poésie

Vereinsnachrichten: BSLA = FSAP

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mitteilungen des BSLA

Communications de la FSAP

■ Effiziente und aufgabengerechte Wettbewerbsprogramme

Schweizer Landschaftsarchitekturbüros landauf landab sehen sich immer wieder mit teilweise unsinnigen Wettbewerbsprogrammen konfrontiert. Sie investieren Zeit, Geld und Kreativität in Entwürfe, die oftmals kaum Einfluss auf das Wettbewerbsergebnis haben. Das ist wenig effizient und macht den Wettbewerbsausgang zur Glückssache.

Für unseren Berufsstand ist ja grundsätzlich positiv, dass die Leistungen geschätzt werden und diese immer mehr als wichtiger Bestandteil von architektonischen oder städtebaulichen Projekten – auch in Form von Wettbewerbsbeiträgen – betrachtet werden. Indessen gibt es seitens der Auslober eine zunehmende Tendenz, bereits bei Präqualifikationsverfahren eine zwingende Teambildung zwischen Architekt und Landschaftsarchitekt zu fordern, oft noch verschärft mit einem Verbot von Mehrfachbewerbungen. Dies macht sicher bei landschaftsarchitektonisch relevanten Aufgaben Sinn. Bei Wettbewerbsaufgaben, welche hauptsächlich über die Architektur entschieden werden – und deren sind nicht wenige – ist dieses Vorgehen jedoch fragwürdig. Es wäre daher gescheiter, in der Präqualifikations-Phase gute Architekten auszuwählen, welche sich anschliessend für den Wettbewerb mit Landschaftsarchitekten verstärken könnten (müssten), und diese, sofern der landschaftsarchitektonische Beitrag im Siegerprojekt von der Jury auch als relevant betrachtet wird, entsprechend mit der Weiterbearbeitung beauftragt werden.

Beispiel Bündner Kunstmuseum

Als aktuelles Beispiel für ein diskutables Wettbewerbsprogramm könnte der Wettbewerb für die Erweiterung des Bündner Kunstmuseums in Chur angeführt werden: Teampflicht bereits in der Präqualifikations-Phase, keine Mehrfachbewerbung, Potential in der Umgebung

äusserst gering und: Museen werden in aller Regel über die Architektur entschieden. Ähnlich gelagert ist die Sachlage beim Wettbewerb für ein neues Zürcher Fussballstadion. In diesem Fall könnte man sich sogar fragen, ob nicht erst der Architekturwettbewerb für das Stadion laufen sollte, und dann, nachgeschaltet, der Freiraumwettbewerb. Der Wettbewerb selber wird klar über die Stadionarchitektur entschieden werden, und ob man da beim richtigen Architekturbüro Ja gesagt hat, ist Glückssache. Ausnahmen gibt es natürlich bei symbiotischen Beziehungen zwischen Landschaftsarchitekt und Architekt, wenn der Wettbewerbsbeitrag von Anfang an gemeinsam als «Gesamtkunstwerk» entwickelt wird, und Teilautorenschaften gar nicht mehr auszumachen sind.

Wettbewerbsteam und Jury der Aufgabenstellung anpassen

Es gab eine Zeit, da mussten wir Landschaftsarchitekten uns dafür einsetzen, wahrgenommen zu werden und die Möglichkeit zu erhalten, an Wettbewerben teilnehmen zu können und vor allem auch, in Jurys und Beurteilungsgremien Einsitz zu nehmen. Dies hat sich in den letzten Jahren fast ins Gegenteil gewandelt. Seit Jahren setzt sich der BSLA, via Wettbewerbskommission und deren Vertreter in der Kommission sia 142 für effiziente Lösungen ein. Die Zusammensetzung von Wettbewerbsteams und Jury soll sich an der zu bearbeitenden Aufgabenstellung orientieren, und nicht, weil dies allenfalls vergabe-

technisch einfacher ist, bereits im Vorfeld bestimmt werden. Die Relevanz des landschaftsarchitektonischen Beitrags misst sich zum Beispiel auch daran, ob im Rahmen des Verfahrens ein substantieller Folgeauftrag zu vergeben ist, oder nicht. In der Wegleitung Teambildung, welche die Kommission sia 142/143 zusammen mit dem BSLA und dem usic verfasst hat, ist dies schon seit Jahren festgehalten. Es gab in der damaligen Arbeitsgruppe unterschiedliche Auffassungen und Bedürfnisse, und in der Kommission sia 142/143 ist das Thema immer wieder Gegenstand von Diskussionen. Sie macht auch im Rahmen von Programmprüfungen oft darauf aufmerksam.

Nicht immer mit Erfolg.

Wegleitung zu Rat ziehen

Die Wettbewerbsbegleitung, die das Programm schreibt und den Auslober berät, muss in die Pflicht genommen werden. Auch die Jurymitglieder, die leider aber ihre Arbeit oftmals nicht vor dem ersten Jurytag beginnen, sollten sich schon mit der Aufgabe und den Modalitäten befassen. Sie müssten das Wettbewerbsprogramm bereits im Entwurfsstadium auf die aufgabengerechte Teambildung überprüfen. Wie zur Wettbewerbsausschreibung gibt es auch für die Jurys eine entsprechende Wegleitung, die es vielleicht wieder einmal in Erinnerung zu rufen gilt. Und es gibt einen, von der Wettbewerbskommission des BSLA vor einigen Jahren publizierten Leitfaden für BSLA-Mitglieder.

Peter Wullschlegler

Weitere Informationen:

www.sia.ch/d/praxis/wettbewerb/information.cfm

www.bsla.ch/media/de/pdf/empfehlungenwwk_de.pdf

■ Des programmes de concours ciblés et efficaces

Les bureaux d'architectes-paysagistes suisses sont souvent confrontés à des programmes de concours en partie absurdes. Ils investissent du temps, de l'argent et de la créativité pour élaborer des projets qui n'ont souvent qu'un impact limité sur le résultat du concours. Il s'agit là d'un manque d'efficacité: pour les architectes-paysagistes, le résultat du concours peut se transformer en loterie.

En ce qui concerne notre profession, il est sans doute très positif que ses prestations soient appréciées et qu'elles soient de plus en plus considérées comme constituant une composante importante des projets architecturaux et urbanistiques – et cela également sous forme de contributions dans le cadre de concours. Actuellement, les organisateurs tendent de plus en plus à exiger, dès la phase de préqualification, la création obligatoire d'une équipe réunissant l'architecte et l'architecte-paysagiste, demande fréquemment renforcée par l'interdiction de toute candidature multiple. Cette démarche est sans aucun doute justifiée lorsqu'il s'agit de projets d'architecture paysagère importants. Elle est en revanche discutable dans le cas de concours dans lesquels la décision porte principalement sur l'architecture – un cas des plus fréquents. Il serait dès lors plus sage de sélectionner au cours de la phase de préqualification de bons architectes, qui pourraient (devraient) par la suite se renforcer par le recours à des architectes-paysagistes; ces derniers, dans le cas où le jury considérerait leur apport sur le plan de l'architecture du paysage au sein du projet lauréat comme déterminant, devraient en tout état de cause être mandatés pour la réalisation.

L'exemple du musée des Beaux-Arts des Grisons

En tant qu'exemple récent d'un programme de concours discutable, nous pourrions mentionner celui portant sur l'extension du musée des Beaux-arts des Grisons à Coire: obligation de constituer une équipe dès la phase de préqualification, pas de possibilité de candidatures multiples, potentiel du site extrêmement réduit, sans compter que, dans le cas d'un musée, la décision du jury se concentre en règle générale sur

l'architecture proposée. La même chose est valable dans le cas du concours pour un nouveau stade de football à Zurich. Dans ce cas, on pourrait même se demander s'il ne faudrait pas, dans un premier temps, organiser un concours limité à l'architecture, avant d'aborder la problématique des aménagements extérieurs. La décision du jury portera en effet avant tout sur l'architecture du stade, et le fait d'avoir choisi le bon bureau d'architecture à qui s'associer s'apparente dans ce cas à une loterie. Il existe bien entendu des exceptions, notamment en cas de symbiose profonde entre l'architecte paysagiste et l'architecte, ne permettant plus de déterminer les apports respectifs de l'un et de l'autre.

Adapter l'équipe de concours et le jury en fonction des tâches

Il fut une époque où les architectes paysagistes ont dû se battre pour être tout simplement pris en compte et avoir la possibilité de participer à des concours, et avant tout pour faire partie de jurys et de structures décisionnelles. Au cours de ces dernières années, cette situation s'est quasiment inversée. Depuis des années, la FSAP s'engage par le biais de la commission des concours et de ses représentants au sein de la commission SIA 142 pour obtenir des solutions plus efficaces. La constitution d'équipes de concours et de jurys doit s'orienter en fonction des tâches à réaliser, et non, parce que cela pourrait paraître plus facile sur le plan technique, dès le départ. L'importance de la contribution en matière d'architecture du paysage se mesure par exemple aussi au fait que, dans le cadre de la procédure, un mandat substantiel de mise au point du projet peut éventuellement être attribué. Dans la directive traitant de la formation d'équipes, que la commission SIA 142/143 a

élaborée en collaboration avec la FSAP et l'USIC, ce point figure déjà depuis des années. Il existait au sein du groupe de travail de l'époque des conceptions et des besoins divergents, de telle sorte que ce thème fait régulièrement l'objet de débats au sein de la commission SIA 142/143. Elle persiste d'ailleurs à attirer l'attention sur ce point dans le cadre du contrôle de programmes de concours, avec un succès mitigé.

Consulter les règlements

Dans un premier temps, les garants du suivi du concours, qui élaborent le programme et conseillent les organisateurs, devraient être responsabilisés. La deuxième instance, constituée par les membres du jury, dont on peut regretter qu'elle ne se réunisse que rarement avant la première séance de jugement, devrait se confronter sérieusement avec la problématique et les modalités du concours. Les deux instances devraient dès lors vérifier le programme du concours en relation avec la formation idoine des équipes dès la phase initiale. Il existe en effet un règlement SIA s'appliquant tant à l'organisation d'un concours qu'à la constitution du jury, dont il conviendrait peut être de se souvenir. S'ajoute à cela une directive publiée il y a de cela quelques années par la commission des concours de la FSAP, destinée aux membres de notre association.

Peter Wullschlegler

Informations complémentaires:
www.sia.ch/d/praxis/wettbewerb/information.cfm
www.bsla.ch/media/fr/pdf/empfehlungenwwk_fr.pdf